

Chapitre 1

Quelles sont les sources de la croissance économique ?

Notions : PIB, IDH, investissement, progrès technique, croissance endogène, productivité globale des facteurs, capital humain, capital physique, capital technologique, capital public, innovation.

Auteurs : Becker, Schultz, Schumpeter, Romer, Barro, Lucas.

1 L'activité économique et sa mesure

A Mesurer la croissance

À l'échelle de l'histoire humaine, la croissance de la production par habitant est un phénomène récent. **La croissance économique est une notion quantitative.** Elle se traduit par l'augmentation au cours d'une longue période d'un indicateur représentatif de la production de richesses d'un pays. Cet indicateur est le plus souvent le PIB en volume.

La croissance économique ne doit pas être confondue avec l'expansion qui désigne l'augmentation du PIB en volume au cours d'une courte période.

La croissance économique ne doit pas être assimilée au progrès économique. Le progrès économique est une évolution des sociétés se traduisant par l'augmentation des revenus réels de la population (progrès économique) et une amélioration de ses conditions de vie, en particulier en matière de sécurité, de liberté, d'éducation, de santé (progrès social).

Le développement est une notion qualitative, synonyme de progrès. La croissance économique peut ne pas se traduire par le progrès économique. Il en est ainsi lorsque la répartition des revenus défavorise une grande partie de la population. Le PIB mesure l'ensemble des valeurs ajoutées créées par les unités économiques implantées sur le territoire.

Ne pas confondre chiffre d'affaires (ou valeur de la production), valeur ajoutée, excédent brut d'exploitation.

Valeur ajoutée brute : Valeur de la production – Consommations intermédiaires

La valeur ajoutée permet à l'entreprise de rémunérer les facteurs de production (capital, travail).

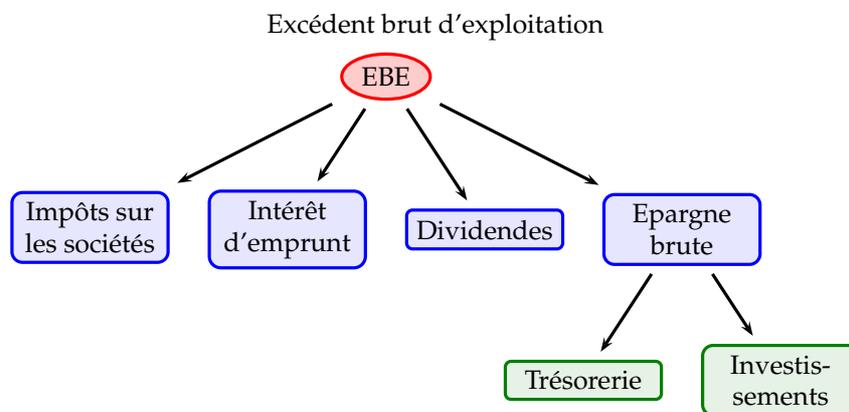
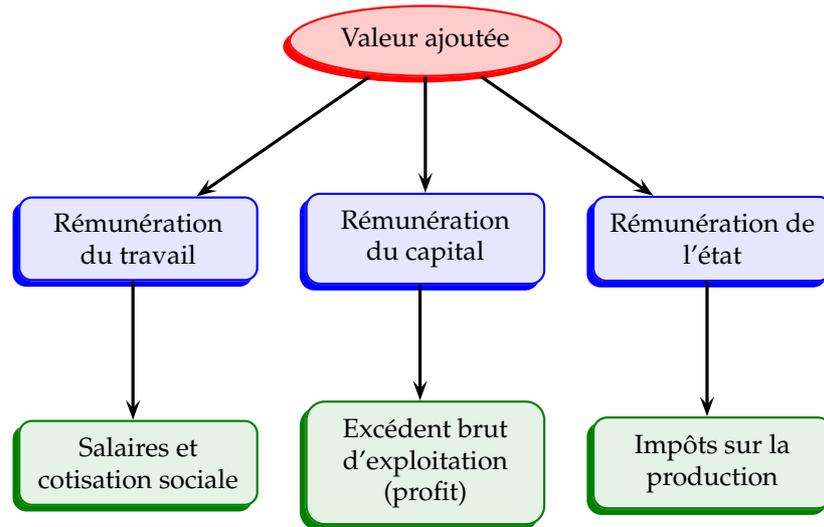
Valeur ajoutée : Rémunération des salariés + EBE + Impôts liés à la production

EBE : Intérêts versés aux prêteurs + Dividendes versés aux actionnaires + Impôts sur les sociétés + Épargne brute

Épargne brute : Investissements productifs + Placements financiers.

EBE : Excédent brut d'exploitation

Investissements productifs : Formation brute de capital fixe.



B Le PIB est un indicateur imparfait

Une partie des biens et services est produite dans le cadre de l'économie souterraine (ou économie parallèle) qui désigne l'ensemble des activités qui ne sont pas enregistrées par le système de statistiques des États.

Ces activités peuvent être légales : il en est ainsi des activités domestiques. D'autres activités sont illégales : il s'agit d'activités non autorisées par la loi (trafic de drogue, prostitution) ou du travail au noir qui désigne le fait de travailler sans être déclaré aux autorités fiscales et aux organismes de protection sociale pour ne pas être soumis aux prélèvements obligatoires.

Dans certains pays, l'économie souterraine inclut une **économie informelle** qui désigne l'ensemble des unités de production de petite taille mobilisant peu de capital et une main d'œuvre faiblement qualifiée, et donc la comptabilité est soit inexistante, soit trop parcellaire pour permettre une évaluation précise de leurs productions.

La croissance économique peut être source d'externalités positives ou négatives, n'intervenant pas dans le calcul du PIB.

Une **externalité** est la conséquence positive ou négative pour un agent économique de l'activité d'autres agents économiques, sans que ceux-ci n'en supportent les coûts ou n'en retirent un gain. Par exemple l'activité productive des entreprises peut élever le niveau de pollution au détriment de la santé de la population qui subit dans ce cas une externalité négative.

Le PIB s'accroît doublement : d'une part, en raison de la production des entreprises ; d'autre part, du fait de la production de biens et services destinés à répondre à la demande de soins médicaux des ménages.

La quantité de biens et de services que l'on peut acquérir avec un dollar des États-Unis n'est pas la même d'un pays à l'autre. Le calcul en "*parité de pouvoir d'achat*" ou en "*standard de pouvoir d'achat*" corrige cette différence.

La parité du pouvoir d'achat est un système de comptabilisation de la richesse d'un pays introduit par la banque mondiale en 1993 qui corrige le PIB d'un pays en tenant compte du niveau relatif des prix intérieurs : pour la Chine par exemple le PIB par habitant a atteint 2 330 dollars en 1993 contre seulement 490 en dollars courants.

P.I.B par habitant en 2014

	Dollars courants	EN P.P.A
États-Unis	55 000	
Inde	1 600	4 300
Chine	7 300	10 700

C De nouveaux indicateurs sont régulièrement proposés

IDH 1990 indicateur du développement humain

Il classe les pays en fonction de leur RNB par habitant, de leur espérance de vie à la naissance et de leur niveau d'instruction.

L'espérance de vie intervient pour 1/3 dans le calcul. La composante "*éducation*" intervient pour 1/3 et est mesurée en termes d'années de scolarisation des adultes âgés de 25 ans et plus et en termes d'années de scolarisation attendues pour les enfants d'âge scolaire. Le RNB par habitant ajusté en PPA (parités de pouvoir d'achat) pour 1/3.

Des valeurs minimales et maximales sont fixées pour chacun des éléments.

Espérance de vie : 20 ans - 83,4 ans.

Revenu national brut par habitant : 100 dollars US PPA - 107 721 dollars US PPA ;

Le RNB se calcule à partir du PIB en lui ajoutant le solde des échanges de revenus primaires avec le reste du monde.

⚠ **Tous les indicateurs se calculent selon la formule suivante :**

$$\text{Indicateur} = \frac{\text{valeur observée} - \text{valeur minimale}}{\text{valeur maximale} - \text{valeur minimale}}$$

Si l'espérance de vie est de 65 ans, on obtient : $\frac{65 - 20}{83,4 - 20} \approx 0,71$.

Chacun de ces indicateurs a une valeur comprise entre 0 et 1.

IDH 2013 : Norvège : 0,944 (1^{er} rang mondial) ; France : 0,884 (20^e rang) ; Chine : 0,719 (91 RM) ; Niger : 0,337 (187 RM).

IPH 1997 indicateur de pauvreté humaine

Il insiste sur le caractère multidimensionnel et qualitatif de la pauvreté. On prend en compte l'analyse des conditions de vie : accès à l'eau potable, le % de la population dont l'espérance de vie est inférieure à 40 ans, le % d'analphabètes chez les adultes, le % des enfants de moins de 5 ans souffrant de malnutrition.

ISDH indicateur sexospécifique du développement humain**IPF indicateur de la participation des femmes****IDT indicateur du développement technologique**

Élaboré en 2001 pour rendre compte de la capacité des pays à innover, à diffuser les innovations, à élever les compétences humaines en matière technologique.

IBEE indice de bien être économique

Il s'agit d'une moyenne de quatre indicateurs portant sur les flux de consommation, les stocks de richesses (économiques, humaines, environnementales), les inégalités et la pauvreté, et l'insécurité économique (risques liés au chômage, à la maladie, à la vieillesse et à ceux des familles monoparentales).

2 Les origines de la croissance

La fonction de production permet de mesurer la contribution de chaque facteur de production à la production finale. Elle indique sous forme d'équation ou de sa représentation graphique, ce qu'une entreprise peut produire à partir de différentes quantités et combinaisons de facteurs de production. La fonction la plus utilisée est la fonction **Cobb- Douglas**.

$$Y = L^\alpha \times K^{1-\alpha}$$

dans laquelle Y représente la production, L le travail et K le capital.

Les valeurs de α et de $(1 - \alpha)$ expriment l'intensité capitalistique de la combinaison productive.

Pour produire il est nécessaire d'utiliser des facteurs de production, desquels dépend donc la croissance économique. Deux cas peuvent se produire :

- La croissance extensive est une croissance économique rendue possible par l'utilisation d'une plus grande quantité de facteurs de production.
- La croissance intensive est une croissance économique rendue possible par l'augmentation de la productivité des facteurs de production. Ceux-ci sont plus productifs grâce au progrès technique et à une meilleure organisation du travail.

La croissance n'est rarement qu'extensive ou intensive.

On peut définir la productivité d'une façon très générale comme un rapport entre une production et les facteurs mis en œuvre pour la réaliser. On peut alors calculer la productivité d'un salarié, d'un atelier, d'une entreprise. . .

Mesurer la seule productivité du travail donne une vision partielle de l'efficacité du travail. C'est pourquoi l'INSEE parle d'une productivité "*apparente*" du travail. L'INSEE calcule ainsi une productivité apparente du capital :

$$\text{Productivité du capital} = \frac{\text{valeur ajoutée}}{\text{capital fixe}}$$

Comme un facteur n'est productif que grâce aux autres facteurs, l'INSEE calcule une productivité totale, appelée productivité globale des facteurs.

La notion de rendement est souvent utilisée pour mesurer et présenter la productivité physique d'un facteur de production, c'est-à-dire la quantité de production réalisée par une unité de facteur.

Le rendement peut être croissant ou décroissant ou constant :

- croissant : l'augmentation d'un facteur de production conduit à une augmentation plus forte de la production.
- Constant : le facteur de production et la production augmentent dans les mêmes proportions.
- Décroissant : l'augmentation du facteur de production conduit à une augmentation moins importante de la production

La croissance économique trouve sa source dans l'accumulation de différentes formes de capitaux (public, humain, physique, technologique).

Le **progrès technique** représente l'amélioration des techniques, y compris organisationnelles qui sont utilisées dans un processus de fabrication. Il résulte de l'innovation.

Le progrès technique produit des **externalités positives** et est endogène : il est le produit de la croissance et en retour est à l'origine de la croissance.

C'est un bien public non rival : la consommation du bien par un agent n'empêche pas la consommation du bien par un autre agent. Tous les scientifiques peuvent utiliser en même temps la formule d'Einstein (source : cours seko).

C'est aussi un bien cumulatif : une découverte en permet d'autres.

Mais il provoque un processus de **destruction créatrice**.

Les théories récentes de la croissance endogène expliquent l'apparition du progrès technique. Les modèles développés par **Paul Romer** (1986), **Robert Barro** (1991), **Robert Lucas** (1988) se fondent sur l'hypothèse que la croissance génère par elle-même le progrès technique. La croissance trouve sa source dans l'accumulation de différentes formes de capitaux (technologique, expérience et savoir-faire, éducation et formation professionnelle, infrastructures publiques...).

Selon **Romer**, la croissance repose sur les investissements en recherche-développement ; selon **Lucas** sur l'accumulation du capital humain et **Barro** insiste sur le rôle des investissements publics.

Le modèle de **Romer** étudie les effets de l'accumulation des connaissances. Les connaissances sont source d'externalités positives : elles se répandent soit par imitation, soit par l'emploi de salariés qui ont acquis de nouvelles compétences.

Le modèle de **Lucas** considère que l'accumulation du capital humain produit des externalités positives. Cette accumulation est endogène, car plus la croissance est forte, plus les ménages et les États peuvent consacrer des sommes à l'éducation et à la formation.

Pour **Barro**, les dépenses publiques en infrastructures (transports et communications) améliorent les conditions de la croissance.

La **croissance endogène** désigne un processus de croissance économique reposant sur des facteurs qui en sont aussi la conséquence (**Lucas 1937 États-Unis**). La croissance permet d'accroître les dépenses de recherche développement, d'éducation, d'infrastructures qui génèrent des externalités favorables à la croissance. Les théoriciens de la croissance endogène réhabilitent le rôle de l'État sur le plan structurel. Le marché seul n'incite pas suffisamment à produire des connaissances scientifiques. Il faut donc encourager par des mesures fiscales ou juridiques (droits sur les brevets) ou techniques (favoriser les échanges de connaissances).

Gary Becker (1930) et **Théodore Schultz** (1902-1998) exposent au cours des années 1960 leurs théories du capital humain, courant néo-libéral. Ils soulignent le rôle joué par le capital humain dans la croissance économique. Les dépenses en éducation et en formation contribuent aux politiques de développement.

Joseph Schumpeter (1883-1950) insiste sur le rôle de l'innovation. Il décrit la croissance économique comme un processus permanent de destruction et de restructuration des activités (c'est la "*destruction créatrice*") lié au caractère discontinu des innovations.

Les formes de l'innovation :

- innovation de produit : innovation radicale (produits nouveaux) ; innovation incrémentale (évolution d'un produit). L'innovation incrémentale ne fait qu'améliorer les performances d'un produit existant.
- innovation de procédé : nouvelles méthodes de fabrication, de ventes (C.A.O ; vente par internet).
- Innovation organisationnelle (O.S.T).

"*L'innovation, c'est l'application des découvertes scientifiques à la production*" Schumpeter.

Les **innovations** ont tendance à apparaître en **grappes**.

L'**innovation** représente l'application industrielle et commerciale d'une invention introduisant des nouveautés dans les produits ou les méthodes de production.

Le **progrès technique** est l'ensemble des éléments qui permettent d'augmenter la production dans un pays, avec un volume de facteurs de production inchangé.

L'**invention** est le fait de réaliser une découverte, c'est-à-dire de trouver quelque chose de fondamentalement nouveau.

Pour l'entreprise, l'innovation a pour conséquence essentielle d'accroître ses profits, en lui donnant provisoirement un avantage de coût ou une position de monopole. Au niveau macroéconomique, elle favorise la croissance en augmentant la productivité. Elle survient quand les entreprises constatent la baisse des profits engendrés par la vague précédente de progrès technique. Mais elle est d'abord destructrice, car elle désorganise les entreprises et dévalorise le capital déjà existant (connaissances, machines).

L'**investissement** est l'acquisition de biens durables devant être utilisés pendant plus d'un an dans le processus de production. Il est mesuré par la **FBCF (formation brute de capital fixe)**. La première composante de la FBCF, l'*investissement productif*, correspond à l'investissement des entreprises destiné à produire des biens et des services. L'*investissement public* consiste en dépenses d'équipement réalisées par les administrations publiques. Enfin, l'*investissement des ménages* est constitué par l'achat de logements neufs.

On distingue **trois formes d'investissement** en fonction de l'objectif poursuivi : l'*investissement de capacité* permet de produire davantage en augmentant le stock de capital ; l'*investissement de rationalité* (ou de modernisation) permet d'augmenter la productivité ; l'*investissement de remplacement* sert à renouveler les équipements devenus usés ou obsolètes.

Les **investissements immatériels** correspondent à des dépenses de services permettant d'accroître durablement les possibilités productives (recherche et développement, formation, achat de logiciels, publicité).

3 Innovations, institutions et droits de propriété

Le terme **institution** désigne une structure faite d'un ensemble de règles tourné vers une fin qui participe à l'organisation de la société. Les lois, les règlements sont des exemples d'institutions comme le FMI ou l'OMC.

Pour inciter les entrepreneurs à investir et à innover, il faut mettre en place des règles. Le marché est source d'incertitudes, connaît des défaillances. C'est donc à l'État d'instaurer des règles (Max Weber disait que l'État disposait du "*monopole de la violence physique légitime*". Par exemple il instaure le droit de propriété, réglemente la concurrence (L'Autorité administrative indépendante, appelée Autorité de la concurrence sanctionne les pratiques déloyales. . .).

Si l'entreprise et le marché jouent un rôle décisif dans l'industrialisation et le développement à la fin du XVIII^e siècle, l'État intervient en créant des bases institutionnelles qui accélèrent le processus : édicton de la loi autorisant la création des sociétés anonymes en 1867. De manière générale l'État doit promouvoir un environnement légal et politique apte à encourager les individus à adopter un comportement économiquement productif.

La recherche fondamentale élargit le champ des connaissances scientifiques ; la recherche appliquée engendre une invention, c'est-à-dire d'un procédé technique brevetable, elle cherche des applications aux découvertes de la recherche fondamentale. La recherche développement met au point un produit ou un procédé directement utilisable.

On constate une corrélation positive entre la croissance des dépenses de recherche-développement et la croissance du P.I.B. La croissance du P.I.B entraîne à son tour une augmentation des dépenses de recherche développement.

La recherche développement est un coût pour les entreprises, mais elle peut aussi être source de profits. En effet suite à une application précise d'une découverte, elles peuvent déposer des brevets. Ces brevets les protègent car aucune entreprise ne pourra utiliser cette découverte sans leur verser des droits d'utilisation. De même les brevets peuvent servir de monnaie d'échange, lorsque par exemple une entreprise veut utiliser la découverte d'une autre sans avoir à en payer le prix. L'invention est une solution technique apportée à un problème technique. Le brevet est l'instrument juridique qui permet de protéger l'invention. L'obtention du brevet nécessite le dépôt d'une demande auprès de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) Le brevet donne à son titulaire un monopole d'exploitation pour une période de 20 ans.

L'historien Douglass North a montré l'importance du cadre institutionnel dans le processus de croissance, par exemple la qualité de la gestion des administrations publiques et la capacité des structures politiques à résister à la corruption.

Les facteurs politiques et culturels interviennent dans la croissance.

L'État peut être un obstacle au développement. Un État de droit et la stabilité politique sont ses éléments clés.

Quand il n'existe ni État de droit garantissant les contrats et la propriété, ni système financier, faire des affaires implique des coûts élevés, en particulier celui des procédures garantissant le respect des contrats. Comment échanger si on n'est pas sûr que le contrat sera correctement exécuté ?

Les cultures ont un impact différent sur le développement selon qu'elles poussent au développement de soi, à la compétition et à la réussite matérielle ou qu'au contraire, elles privilégient le loisir, les relations interpersonnelles. Un système de valeurs qui valorise le travail et décourage la dépense expliquerait le déve-

loppement précoce de la Grande Bretagne (Max Weber : *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1905).

Informations complémentaires

- I. Pour comprendre la nécessité de déflater les données du P.I.B : P.I.B en volume (ou en euros constants) ou P.I.B en euros courants ? Entre 2000 et 2013, les prix ont augmenté de 65 % ; cela signifie que 1 dollar 2000 = 1,65 dollar 2013 (dollar constant).
- II. Indice Big Mac (juillet 2014) : avec 4,8 dollars, j'achète aux États-Unis 1 Big Mac, en Chine 1,8 et en Inde 2,7. Cet indice en principe doit nous donner les taux de change. Si un Big Mac coûte 1 euro en France et 1,3 aux États-Unis, alors 1 euro devrait valoir 1,3 dollar.
- III. P.I.B en volume signifie qu'on a supprimé les effets de l'inflation :

$$\text{Valeur réelle} = \frac{\text{Valeur nominale}}{\text{coefficient multiplicateur des prix}}$$

- IV. **Capital public** : stock d'infrastructures publiques utilisées pour produire des services publics (réseau routier, fibre optique, écoles, hôpitaux...).
- Capital technologique** : stock de connaissances scientifiques et techniques qui permet d'accroître la productivité des facteurs et de créer de nouveaux produits.
- Capital physique** : ensemble des biens de production (machines, bâtiment).- elle l'explication essentielle ? ou est-ce celle de la F.B.C.F.
- V. Désormais on parle du RNB et du RNB/habitant : le RNB correspond au PIB auquel on ajoute les revenus reçus du reste du monde et duquel on déduit les revenus envoyés vers le reste du monde. Dans le cas de la France, la différence est faible car les revenus envoyés à l'étranger et ceux reçus de l'étranger sont à peu près équivalents.
- VI. On mesure en général l'évolution du P.I.B en termes réels (en euros constants) plutôt qu'aux prix courants (en euros courants). En effet une augmentation du P.I.B nominal, à prix courants peut être la conséquence de la hausse des prix et/ou des quantités produites. Or quand on mesure la croissance, on cherche à savoir si les quantités produites ont augmenté et pas seulement si les prix ont augmenté. La mesure du P.I.B réel, à prix constant permet d'éliminer l'effet de la hausse des prix et de ne mesurer que l'augmentation des quantités produites.

Si la caisse d'épargne vous propose un taux d'intérêt de 6 % et que vous déposez 100 €. Au bout d'un an vous aurez 106 €.

Si un article vaut 100 € et que le taux d'inflation est de 8 %, il coûtera 108 €. Donc même, en ayant placé votre épargne, vous ne serez plus en mesure de l'acheter.

Votre salaire nominal (ce qui est "nommé", indiqué sur votre bulletin) est de 2 000 € et passe à 2 200 € ; il a augmenté de 10 %, mais si les prix ont augmenté de 10 % ... Votre pouvoir d'achat n'a pas augmenté ! Mon salaire nominal est de 2 200 € et mon salaire réel de 2 000 €.

Si les prix augmentent de 10 %, à volume constant, la valeur de la production en euros constants augmente de 10 %. Il faut donc là aussi éliminer l'influence de la hausse des prix et travailler en euros constants (**Déflater**).

Nominal = euros courants

Réel = euros constants = en volume

Pour réaliser des comparaisons dans le temps, il faut considérer l'effet prix et l'effet volume. Si les importations de pétrole ont augmenté de 10 % en 2010, cette augmentation peut résulter d'une augmentation du nombre de barils importés (effet volume) et d'une augmentation du prix du baril (effet prix). Il faut par conséquent éliminer l'incidence de la hausse des prix. Comment ?

Donnée en volume ou euros constants = $\frac{\text{Donnée en euros courants}}{\text{coefficient multiplicateur des prix}}$

Un individu a perçu en 2013, 120 000 € de salaire nominal et 135 000 € en 2014. Les prix ont augmenté de 5 % au cours de cette période (le coefficient multiplicateur est donc de 1,05).

$$\text{Salaire réel ou en euros constants en 2015} = \frac{135\,000}{1,05} = 128\,571,43 \text{ €}$$

- VII. ⚠ pour la partie 2 de l'épreuve composée, il faut connaître l'équilibre emplois-ressources : au cours d'une période donnée le total des ressources (ce dont dispose un pays) est égal au total des emplois (c'est-à-dire des utilisations de ces ressources). On a donc :

$$\text{P.I.B} + \text{M} = \text{C} + \text{F.B.C.F} + \text{X} + \text{VS}$$

M = Importations

X = Exportations

C = Consommation finale

F.B.C.F = Formation brute de capital fixe (investissement)

VS = variations de stocks

En fait un tableau donne souvent les variations du P.I.B et les variations de la consommation de la F.B.C.F... Le but est d'expliquer les évolutions du P.I.B. L'évolution des exportations est-elle l'explication essentielle ? ou est-ce celle de la F.B.C.F.

- VIII. **Les grands dossiers de Sciences humaines, numéro 38, mai 2015** : Vocabulaire de l'innovation.

L'OCDE distingue 4 types d'innovation : procédé, produit, organisation et commercialisation (produit : automobile ; procédés : robotique ; organisation : **OST**, organisation scientifique du travail ; commercialisation : vente par internet).

Innovation de rupture (nouveau produit) et innovation incrémentale (transformation du produit, télévision couleur).

Innovation sociale : les assurances sociales, les syndicats, les mutuelles, les coopératives furent en leur temps des innovations sociales. Aujourd'hui,

l'idée d'innovations sociales est associée à toutes les initiatives militantes visant à promouvoir des formes de production, de consommation ou d'entraides fondées sur le partage. L'innovation sociale est le règne du « **co** » : colocation, covoiturage, coworking, crowdfunding.

- IX. L'efficacité de la combinaison productive se mesure par la **productivité**. Elle peut être exprimée en valeur ou physique. Produire davantage en utilisant les mêmes quantités de travail et de capital représente ainsi une augmentation de la productivité. La **productivité** est au cœur de la dynamique économique. On peut définir la **productivité** comme un rapport entre une production et les facteurs mis en œuvre pour la réaliser. On peut alors calculer la productivité d'un salarié, d'un atelier, d'une entreprise. . .

On définit une productivité **physique** du travail car le numérateur, la production, est mesurée en unité physique.

$$\text{Productivité physique du travail} = \frac{\text{Quantité de production}}{\text{Quantité de facteur travail}}$$

$$\text{Productivité en valeur du travail} = \frac{\text{Valeur ajoutée}}{\text{Coût du travail}}$$

$$\text{Productivité horaire du travail} = \frac{\text{Nombre d'unités produites}}{\text{Nombre d'heures de travail}}$$

$$\text{Productivité en valeur du capital} = \frac{\text{Valeur ajoutée}}{\text{Coût du capital fixe}}$$

Le progrès technique est l'un des principaux facteurs d'amélioration de la productivité.

- X. **Quelles sont les limites du PIB pour mesurer l'activité économique ?**

Il évalue mal les richesses créées : non prise en considération de l'économie souterraine ; sous-évaluation de la production non marchande.

La finalité de la production n'est pas mesurée par l'indicateur : il prend en compte des activités utiles (éducation) et des activités nuisibles (production d'armes). Il ne mesure pas les externalités négatives (pollution de l'air).

Il n'est pas représentatif du niveau de vie : les inégalités économiques ne sont pas évaluées.

- XI. **Comment le progrès technique contribue-t-il à la croissance économique ?**

Il permet d'accroître la quantité de richesses produites grâce à l'amélioration de la productivité : grâce à ces gains de productivité, il stimule la croissance économique en agissant sur l'offre et sur la demande.

C'est une source essentielle de croissance, car il suppose des investissements qui tirent l'activité économique : pour exister, il suppose d'importants investissements pour se diffuser et produire ses effets dans l'économie.

- XII. **Montrez que le facteur travail est source de croissance économique.**

Montrez signifie qu'il faut affirmer.

Pour la partie I de l'épreuve composée, il faut d'abord définir les termes : facteur travail et croissance économique.

Si une entreprise embauche ou recourt aux heures supplémentaires, elle produira plus.

Si elle forme mieux ses salariés, la productivité du travail augmentera. . .